

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Un instant, elle crut qu'un fantôme lui barrait le passage.

La jeune femme prit une forte inspiration et se figea à l'idée de faire face au retour du passé. Même si Sandrine savait qu'il ne pouvait tout simplement pas revenir. Il avait disparu à tout jamais, mort et enterré six pieds sous terre. Elle fut à deux pas de faire marche arrière, elle ne voulait plus revivre ce cauchemar. Elle se raffermir et s'obligea à regarder, droit devant elle. Ce qu'elle avait là, sous ses yeux, cette silhouette maigre, légèrement courbée vers le sol, ça lui ressemblait, mais ce n'était pas lui, ce ne pouvait par être lui.

Bien sûr, sous ses sourcils charbonneux, ses yeux plissés la fixaient, comme alors, la mettant à nu. Un demi-sourire étirait ses lèvres fines, la défiant de réagir. Les signes d'une menace latente émanaient de tout son corps, de ses mains raidies, de ses jambes tendues dans l'effort qu'il faisait pour se maîtriser. Manifestement, il avait l'intention de reprendre l'ascendant sur elle.

Mais elle lui avait déjà échappé une fois. Elle ne se laisserait plus intimider, elle saurait réagir. Après tout, il n'avait pas réussi jusque-là à la rattraper et elle avait vécu plusieurs mois sans nouvelles de sa part. Elle ne perdit pas de temps à chercher des explications sur sa réapparition. Ce n'était pas le moment

Elle se décida soudain. Inutile de courir, de chercher à se dissimuler. La jeune femme saisit sa valise et détourna le regard lorsqu'elle frôla l'Homme. En pensée, elle l'absorba dans une brume paralysante, l'excluant de sa vie. Elle commença à chercher sa place, s'efforçant de paraître paisible. Elle avait choisi un compartiment, elle pensait pouvoir dormir pendant le long trajet. Le couloir lui parut bien vide. Malgré elle, elle pensait à l'apparition et guettait tous les bruits. Elle se rassura en pensant à sa boiterie si

caractéristique, lorsqu'il attaqua le sol avec le pied gauche, rehaussé par une talonnette. Elle le reconnaîtrait avant même qu'il parvienne à sa hauteur.

Son téléphone lui signala un message sur WhatsApp : « Sandrine, bien installée, pas de problème ? N'oublie pas : une pour toutes, toutes pour une ! »

Elle sourit, ses amies ne l'oubliaient pas. Mais pourquoi donc parlaient-elles de problème ? Elles s'étaient quittées sur le parking de la gare 5 minutes plus tôt, qu'aurait-il pu lui arriver ? De nouveau, elle ressentait cette gêne qui lui vrillait la tête par moments lorsqu'elles étaient réunies. Ces insinuations sur les mystères qui entouraient des personnes que l'on croyait bien connaître, ces allusions à son amant caché, ces récits de chantage qui avaient mal tourné, toutes ces petites phrases perfides avaient fini par faire son chemin et elle ne se sentait plus vraiment en confiance avec elles. Aussi, elle les avait quittées à la fin de la semaine avec soulagement.

Ce sentiment avait disparu à l'instant où elle avait aperçu l'Homme, celui qu'elle avait fini par haïr. Et qu'elle croyait disparu à jamais. A présent, elle ne pouvait s'empêcher de rapprocher ce qu'elle considérait comme de la feinte sollicitude de ses « amies » avec la rencontre bouleversante quelques minutes plus tôt.

Elle fut soulagée de constater que son compartiment était occupé également par deux personnes qu'elle jugea inoffensives. La vieille dame qui lui faisait face, côté couloir, avait sorti son tricot mousseux aux douces couleurs pastel et elle pensa aussitôt à Miss Marple. Elle raffolait des romans d'Agatha Christie, qui la renvoyaient à une autre époque et dans une société de personnes qu'elle ne connaîtrait jamais. Du moins le croyait-elle.

Quant aux deux jeunes affalés l'un en face de l'autre près de la fenêtre, des écouteurs aux oreilles, ils étaient si absorbés par leur monde intérieur qu'elle était persuadée qu'ils ne l'avaient même pas remarquée. Du reste, il ne se parlaient pas. Elle n'était pas loin de penser que c'était sûrement eux qui avaient raison de ne pas s'époumoner en de vaines discussions. Pour elle, elles n'avaient mené à rien de bon.

Sandrine se retourna et songea un moment à la curieuse conjonction de faits épars, réunis par un fil ténu, mais qu'elle ressentait comme l'ébauche d'une toile d'araignée. Le séjour, qu'elle espérait reposant et exaltant, s'était transformé en concours de cuisine et bavardages ineptes, où ses compagnes jouaient les fofolles délurées. Elle n'avait pu tenir le rythme plus d'une journée et s'enfonçait dès l'aube dans la forêt environnante pendant de longues heures.

Elle s'étourdissait de chants d'oiseaux, s'enivrait de chlorophylle, s'amusait des parties de cache-cache des écureuils. Des bribes de poème lui venaient à l'esprit. « La vie est là, simple et tranquille » orchestrait la danse du vent dans les feuilles des arbres alors que le spectacle de la vallée lui suggérait : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Elle se ravissait de ces réminiscences de ses années d'école. Par contraste, elle appréhendait de plus en plus chaque dîner avec ses compagnes. Partager le repas avec les mêmes petites dindes que celles qui lui pourrissaient déjà la vie au lycée devenait peu à peu une corvée qu'elle ne parvenait pas à s'expliquer.

Mais là, à l'ombre du train, elle comprenait. Le dur combat qu'elle avait mené les derniers mois contre un destin sournois l'avait rendue différente, à la fois blasée et avide de sentiments sincères, de pensées élevées. Elle ne supportait plus les faux-semblants, petites hypocrisies ordinaires cachées sous le vernis des bonnes manières. Elle avait soif des gifles salées de l'Atlantique, des dunes où les pas se font doux, où le sable crible le corps et nettoie l'esprit. Sa vie, désormais.

La jeune femme s'enfonça davantage dans son siège, rabattant sa capuche sur ses yeux. bercée par le mouvement régulier du train, elle s'endormait, quand un léger bruit métallique dans le couloir sonna l'alerte. Les autres passagers semblaient ne s'apercevoir de rien. Le cliquetis résonnait toutes les secondes, métronome d'une volonté implacable. C'était lui, elle en était sûre, qui venait l'aiguillonner vers l'ultime sortie, celle qu'elle refusait de toute son âme.

Recroquevillée sur elle-même, elle retenait son souffle, à la limite de l'évanouissement. La vieille dame avait suspendu le ballet de ses doigts agiles sur les aiguilles à tricoter et coula vers elle un regard interrogatif. Puis elle dut mettre l'attitude de Sandrine sur le compte du froid qui s'insinuait dans les interstices de la porte coulissante, car elle reprit

son ouvrage. Les deux jeunes n'avaient rien remarqué, tout entiers dans l'audition béate de leur playlist.

Le bruit avait ralenti à leur niveau, pour reprendre de l'autre côté. Sandrine ne put résister à son besoin de savoir si l'Homme était là et elle jeta un œil dans le couloir. L'uniforme d'un contrôleur s'éloignait, tandis qu'il manœuvrait machinalement la pince à composter. Sans doute un nostalgique des billets en papier, pensa la jeune femme. Son cœur reprenait lentement son rythme normal. Trop épuisée pour résister, elle s'endormit.

A son réveil, elle s'ébroua comme un jeune chien mouillé. Les autres passagers avaient disparu, avalés par les gares émaillant le trajet. Elle jugea ses craintes de la veille absurdes et décida que son séjour serait à ranger du côté des vacances assommantes, pas vraiment ratées mais pas exaltantes non plus. Le terminus l'accueillit comme une rescapée, du moins c'est ainsi qu'elle le sentit.

Mais elle avait à peine posé un pied sur la première marche qu'elle s'arrêta. Un vent glacé fit voler ses cheveux, engourdisant son crâne. Elle n'osait pas regarder le quai, il était là, elle en était sûre, tous les pores de sa peau l'avaient senti. Elle releva lentement les yeux. Une silhouette diaphane s'éloignait, courbée pour lutter contre le vent. Mais l'homme ne boitait pas et était légèrement plus petit que dans son souvenir. Pourquoi donc lui paraissait-il familier ?

C'est lorsqu'il passa devant la chapelle du petit port de pêche qu'elle le reconnut. Le jour de l'enterrement de l'Homme dans le cimetière niché dans le jardin de l'édifice religieux, le frère cadet l'avait longuement dévisagée. Comme s'il cherchait sur ses traits les preuves de sa culpabilité. Il était reparti sans lui adresser la parole, à elle, l'amante soumise.

« Alors, bien arrivée ? Tu n'as pas eu peur ? »

Sandrine eut alors la certitude du coup monté entre ses « amies » et le frère cadet. Sans répondre, elle les effaça de son compte WhatsApp et jeta la puce de son téléphone dans la mer. Elle ne laisserait plus les fantômes la troubler. Pas de preuve, pas de procès.